

Il y a un siècle.

## Les inondations des 27 et 28 août 1834.

(extrait et traduit de la « Denkschrift » du chanoine A. Berchtold. — Sion. Imprimerie Calpini & Holdermann, 1836).

Déjà dès novembre 1833, la température causait des craintes et des alarmes. Pendant les mois entiers de novembre et décembre 1833, il plut ou neigea constamment dans notre région ; l'atmosphère était anormalement chaude et humide, ce qui provoqua de nombreux glissements de terrain et exposa même des villages aux plus graves dangers d'être victimes d'éboulements pareils à celui de Goldau.

Au début de février 1834, la chaleur fit place au froid, l'humidité à une sécheresse persistante, si bien que cinq mois se succédèrent sans aucune pluie.<sup>1</sup> Dans les prés, champs, jardins, les fruits et légumes dépérissaient ; dans les alpages, l'herbe manquait pour le bétail. Tombaient-ils quelques gouttes d'eau, elles s'évaporaient instantanément sur le sol surchauffé. Malgré cette absence de pluie, tous les cours d'eau qui dérivent des glaciers

---

<sup>1</sup> Des processions avaient été organisées dans de nombreuses paroisses pour obtenir du ciel une température plus favorable.

étaient grossis de par la fonte exceptionnelle des glaces, ramollies et liquifiées par l'extraordinaire chaleur solaire et un föhn persistant. Des crevasse, des grottes s'y formaient, et des blocs formidables s'en détachaient ; or on peut évaluer à plusieurs milliards de toises le cube de la masse glaciaire recouvrant le territoire valaisan des Dents du Midi et de Morcles à la Furka. C'est sur cette masse déjà presque fluide que dans la nuit du 26 au 27 août se mirent à souffler les vents du Midi les plus violents et que l'air sursaturé d'électricité se déchargea en explosions ininterrompues. Ce déchaînement d'éléments sévit du Grand St-Bernard, le long de la chaîne méridionale des Alpes, jusqu'aux sommets rhétiques et dura de 16 à 18 heures, marqué par des rafales, des roulements de tonnerre, des éclairs suivis de ténèbres effrayantes, et d'averses de pluie et de grêle.

Par bonheur, l'orage ne frappa, entre le Grand St-Bernard et le Mont-Rose, que la partie supérieure des Alpes, et épargna la vallée principale, de sorte que ni l'*Esperenza* (?) dans la vallée de Nendaz, ni la *Gugra* à Grimentz, ni la Gamsa ne s'en trouvèrent enflées et que même la Tourtemagne, issue pourtant des glaciers du Weisshorn, ne produisit aucun dégât. On frémit à la pensée de ce qui serait arrivé si toute la vallée du Rhône avait été exposée à cette intempérie. Or, non seulement le versant septentrional, compris entre la Dent de Morcles et le glacier d'Aletsch, resta indemne, mais on ne ressentit rien de l'orage dans la plaine et même jusqu'à 3-4 lieues à l'intérieur des vallées méridionales.

De Gletsch jusque dans la plaine d'Oberwald, le Rhône, encaissé entre les rochers, ne pouvait rien emporter ni détruire, sauf quelques parcelles d'une route, par ailleurs très mauvaise et un petit pont. Par contre entre Oberwald et Geschenen, sur un parcours de 2½ lieues non seulement la plaine fut entièrement recouverte de sable et de limon, mais les villages d'Unterswasser et de Zumloch furent partiellement détruits par le débordement de la Gornie et de l'Egina et recouverts de pierres et de fragments de rochers.

Oberwald, Ulrichen et surtout Obergesteln virent de nombreux bâtiments plongés de 3 à 5 pieds dans la boue. Pour comble de malheur, les nombreux torrents qui sillonnent les deux versants de la vallée charrièrent eux-mêmes de telles quantités de blocs s'ajoutant aux matériaux transportés par le fleuve que pour ces trois petites communes seules les dommages furent estimés à 142.102 francs de Suisse. Dans la commune de Münster les torrents dévastèrent une vaste étendue de belles prairies. Les mesures prises empêchèrent de plus grands désastres.

Reckingen n'expérimenta que trop combien sa situation topographique est périlleuse. Assailli de trois côtés à la fois, il vit inonder non seulement ses prairies supérieures, mais les bâtiments voisins du fleuve qui grossissait sans cesse. Au nord, c'était le Tobel, qui ravageait la partie du village épargnée par le Rhône ; au sud, c'était l'émissaire du glacier de Binnen qui transformait en désert de fertiles prairies et, obstruant le cours du Rhône,

remplissait les maisons de limon. Les pertes pour cette commune s'élevèrent à 43.125 francs. Quoique dans des proportions moindres, le fleuve n'en répandit pas moins la ruine et la misère dans les communes de Ritzingen, Biel, Selkingen, Bodmen et Niederwald, jusque dans la région d'Ernen<sup>2</sup>. Tous les ponts furent emportés. Les alpages et les mayens souffrirent beaucoup de ce nouveau déluge, de même que de nombreux bâtiments proches des torrents.

C'est Binn qui fut le plus cruellement éprouvé. Cette vallée fut sur ses deux lieues de profondeur comblée par d'énormes blocs. Ses bords escarpés furent ravinés de telle sorte que ce qui ne fut pas entraîné est condamné à l'être. Le chemin d'accès fut abîmé. L'estimation des dégâts, fixée à 13.864 francs aurait dû en réalité être portée au double de cette somme. Au pont de Grengiols, le niveau ordinaire des flots réunis du Rhône et de la Binn s'accrut de 30 pieds. Rien ne pouvait résister à l'impétuosité et à la force d'un tel volume d'eau. Non seulement plusieurs centaines de toises de la route carrossable récemment construite, mais des bâtiments, des ponts, les arbres les plus épais et les digues les plus hautes étaient emportés dans le tourbillon, tels des fétus de paille. Cette masse incalculable de pierres, de bois, de terre, s'élargit et se déposa peu à peu dans la vaste plaine de Naters, Gliss, Gamsen, Brigerwald et Eiholz.

De la vallée du Simplon la Saltine amena un tel amoncellement d'alluvions que la ville de Brigue faillit en être recouverte et qu'on s'estima heureux d'abandonner à sa fureur une autre proie. La route du Simplon fut si détériorée qu'on désespéra presque de la réparer sur le versant italien.<sup>4</sup>

Dans la vallée de la Viège, toute communication était interceptée entre les deux rives, parce que tous les ponts avaient été emportés ; mais le cataclysme frappa avec une rage particulière la vallée de Saas où les dégâts atteignirent 16.504 francs.

Entre Viège, dont les rues furent submergées, et Loèche, la plaine fut transformée en lac sur une surface d'environ 4 millions de toises ; toutes les récoltes furent perdues. C'était une pitié que la vue des pauvres paysans s'efforçant d'en sauver quelques bribes. Ici aussi toute communication était impossible. Les ponts de Loèche-les-Bains, de Lalden, de Baltschieder, ainsi que la plupart des digues durent céder à la violence des flots. Les autres ponts et les chemins, surtout les deux routes principales, subirent des dégâts considérables.

<sup>2</sup> A Oberwald, le curé dut s'enfuir précipitamment de l'église par une fenêtre du chœur.

<sup>3</sup> A Lax, deux pères de famille possédant des *artifices* (moulin, scie, teinturerie) furent complètement ruinés. De leurs propriétés il ne resta pas de traces.

<sup>4</sup> Le Département des travaux publics s'aboucha immédiatement avec les autorités piémontaises pour rétablir la circulation. L'ingénieur Venetz fut dépêché sur les lieux. Le 3 septembre, la route était réouverte aux voitures, mais le tronçon de Simplon à Gondo ne fut praticable aux chevaux qu'une semaine après ; 500 ouvriers y travaillaient. Les dégâts dans l'Ossola furent infiniment plus graves qu'en Valais.

Dans la vallée d'Anniviers, un riche et important pâturage, la joie et la fierté de ces alpicoles, fut anéanti. De par le ravinage des prés, toute la vallée, sur une longueur de 8 lieues, est exposée pour des siècles aux descentes de terrain. Les dégâts éprouvés par les constructions (42 bâtiments détruits), propriétés et alpages se montent à 150.000 francs. Et c'est ce peuple qui renonça à sa part de la souscription et persista dans son refus, prétendant se tirer de ce mauvais pas par ses propres moyens, soit par le travail, la frugalité de vie et l'économie.<sup>5</sup>

Le désastre fut cependant bien plus important au débouché qu'à l'intérieur de la vallée. Un mur haut de 35 pieds y avait été construit vingt ans plus tôt dans le but d'aménager une réserve d'eau d'irrigation. Or, ce barrage céda avec tout le liquide et le solide qu'il retenait sous la poussée de l'*availle*<sup>6</sup> et ils se répandirent sur la fertile campagne de Chippis et dans le village récemment reconstruit en une couche de 10 à 20 pieds de hauteur. La Navisance se creusait d'autre part un nouveau lit d'autant de profondeur. Les experts fédéraux déclarèrent que cette dévastation avait quelque chose de fabuleux. Les dommages ascendèrent à 172.846 francs suisses soit près de 260.000 francs de notre monnaie.

Ce qu'il reste à dire sur l'effet de la catastrophe de Sierre au lac se résume en peu de mots : prés et vergers dévastés, champs recouverts de gravier, digues rompues, etc. Le Rhône rompit son lit régulier en plusieurs endroits. Les dégâts dans les districts de Sierre, Sion, Conthey, Martigny, St-Maurice<sup>7</sup> et Monthey furent évalués à 210.000 francs, sans compter ceux occasionnés par la Borgne dans la vallée d'Hérens et par la Dranse dans la vallée d'Entremont.

Leur total, pour l'ensemble du canton, fut estimé à 1.116.890 francs suisses, soit 1.675.000 environ de francs actuels. Plusieurs particuliers n'annoncèrent pas leurs pertes, d'autres trouvèrent l'évaluation beaucoup trop faible. Ce fut le cas du rapporteur fédéral au comité central de secours, qui la jugea *au-dessous de la vérité*. Il y eut quelques pertes de pièces de bétail, mais pas de vies humaines.

<sup>5</sup> En reconnaissance de ce geste magnifique, la Comité central de secours décida d'offrir à la paroisse de Vissoie un calice d'or et d'argent, incrusté de pierreries et portant une dédicace appropriée.

<sup>6</sup> Terrifiés, les habitants se signaient en criant : c'est le déluge (*lo dehoullo*).

<sup>7</sup> A propos de St-Maurice, je crois intéressant de relever cette note trouvée aux archives de la ville, bien qu'elle concerne un événement arrivé un mois auparavant :

« Le ... juillet 1834 un sac d'eau creva sur la Dent du Midi et causa une inondation du Mauvoisin. L'eau sortit de son lit et se répandit dans les propriétés avoisinantes. Les biens qui souffrirent le plus sont ceux qui étaient à la gauche du torrent. Les îles furent couvertes pendant plusieurs heures et les récoltes sensiblement endommagées. La masse des eaux se divisa, une partie entra dans la grand'route qui conduit à St-Maurice et arriva jusqu'à l'Hôpital, d'où elle s'écoula par le chemin des Îles. Le lit du Mauvoisin était couverte de bois entraîné depuis la montagne.

Aux dommages produits par les inondations, il conviendrait d'ajouter ceux causés sur les montagnes par la sécheresse persistante et qui représentent approximativement un tiers de ce qui est nécessaire à l'alimentation du peuple valaisan, en une année.

Le gouvernement valaisan prit aussitôt des mesures et désigna une commission d'experts présidée par le chanoine A. Berchtold. Le 5 septembre déjà celui-ci commençait son enquête; une copie de son rapport fut communiquée à la *Société suisse d'utilité publique*.

Mais le cataclysme n'avait pas été localisé au Valais, il avait atteint d'autres cantons, entr'autres Uri, Grisons, Tessin; l'esprit confédéral de solidarité s'éveilla; partout s'organisèrent des souscriptions en faveur des victimes. Les dames d'Uri, par exemple, prirent l'initiative d'une collecte et d'une loterie; l'association des dames de Zurich organisa aussi les secours.

Le 16 septembre, MM. Zellweger et Frey, de Trogen, signèrent un appel à la *Société suisse d'utilité publique* pour qu'elle se montrât digne de son nom et de sa mission. Une assemblée eut lieu à Zurich, le 20 octobre, à laquelle assistèrent les délégués de quinze cantons; le Valais n'y participa pas, mais y envoya un exposé complet de sa lamentable situation.

Un questionnaire-type fut établi, trois commissions furent nommées: direction, collecte, répartitions.

Les experts fédéraux désignés pour le Valais, MM. Prévost-Vieusseux de Genève et Constant d'Hermenches de Lausanne y séjournèrent du 21 au 27 novembre;<sup>8</sup> le 5 décembre, ils envoyèrent leur rapport au Comité central; il concluait à un dommage total de 1.116.890 francs. Chaque commune touchée par le sinistre reçut un état détaillé et de l'estimation des dégâts et de la répartition des secours.

Les dons en nature: vêtements, meubles, ustensiles, semences, etc., affluèrent également; plus de 80 quintaux d'une valeur minima de 8574 fr. furent ou distribués directement aux intéressés ou misés en enchères publiques à Sion et leur produit ajouté aux dons en espèces.

D'entente avec tous les dizains, le Comité central décida que la part attribuée au Valais des fonds recueillis serait remise pour la totalité aux particuliers; la répartition, établie par la commission cantonale, devait être examinée et approuvée par le Comité central.

L'élan de générosité avait été admirable: proclamations officielles, appels en chaire, circulaires de sociétés, collectes à domicile, représentations théâtrales, loteries, ventes de charité, tout fut mis en œuvre pour aider des confédérés éprouvés, sans considération de langue, de religion ou de race. L'élévation des sentiments qui se manifestèrent en cette occasion se traduit par ce passage d'un discours de M. Zellweger, président central de la commission de secours: « Vous attendez-vous à de la reconnaissance? n'êtes-vous pas

<sup>8</sup> Signalons à leur louange qu'ils renoncèrent à toute indemnité pour leurs déplacements et entretien.

décidés à supporter quelques critiques des souscripteurs ou des assistés ? votre conscience et l'approbation divine ne suffisent-elles pas à vous satisfaire ? Si c'était le cas, désintéressez-vous de cette œuvre. »

Parmi les dons en nature, mentionnons ceux de Neuchâtel et Genève (pour une valeur de 4891 francs suisses) et de Vaud (3563 fr.)<sup>9</sup> et parmi ceux en espèces : 41.256 fr. de Genève, 32.044 fr. de Vaud, 2707 fr. de Berne, 2380 fr. d'Aarau, 4354 fr. de Zürich, 8952 fr. de particuliers.

La quête en Valais rapporta 2901 fr. Les dons se montèrent à 105.526 fr. Les secours furent répartis de la façon suivante :

Haut-Conches . . .	fr. 25.060.27	Hérens . . . . .	fr. 1.619.25
Bas-Conches . . .	3.218.65	Sion . . . . .	5.930.41
Mörel . . . . .	5.140.33	Conthey . . . . .	1.495.97
Brigue . . . . .	5.813.74	Entremont . . . .	630.15
Viège . . . . .	5.139.49	Martigny . . . . .	4.196.64
Rarogne . . . . .	2.053.53	St-Maurice . . . .	475.25
Loèche . . . . .	1.796.54	Monthey . . . . .	1.809.70
Sierre . . . . .	16.339.79	Total	fr. 80.719.71

Il fut alloué un don de 500 fr. à la commune de Vissoie comme hommage au geste de désintéressement de sa population.

(Traduit et annoté par B.).